

Betty Joly, Michèle Mac Henin

# La tête dans le secret des étoiles





## Sommaire

Avertissement et réserves des auteures .....	7
Dédicaces .....	9
Préface.....	11
La découverte .....	15
De l'action directe de betty sur l'ombre.....	23
Charte de vie Note de la Co-Auteure .....	31

### **Première Partie Je rencontre Betty et nous travaillons ensemble pour vous**

Interlude .....	39
La révélation à travers elle .....	41
Message pour le monde.....	45
Les citations utiles .....	49
Une découverte de 1939 (ou l'effet Kirlian reconnu) ...	51
La page blanche.....	57
La couverture écossaise.....	67
Les anges gardiens existent .....	71

La réalisation .....	77
Sur le coup je n'ose pas poser de question .....	81
Les pages de l'histoire sont encore un mystère divin ...	89
Un instant de vacuité – Nous vous ouvrons la voie de la méditation transcendentale.....	97
Interlude.....	103
La voie du cœur .....	105
Notre travail se réalise jour et nuit.....	111
Le vortex d'un papillon .....	119
Le temps des uns et le temps des autres .....	125
Communication sur un autre plan.....	127
De la mémoire inconsciente à la mémoire astrale .....	131
Un autre jour, une autre nuit.....	141

## **Deuxième Partie**

**Nous ne savons pas tout, nous le pressentons.**

**Nous continuons notre  
recherche de la Vérité Vraie**

Interlude.....	151
Citation pour cette deuxième partie.....	153
Bref tour d'horizon au sujet du cerveau humain.....	155
Le chemin de la vie.....	163
Premiers pas vers une plus juste pensée .....	165
La grande roue des secrets.....	169
Un matin de grand gel au printemps.....	179
Le secret de la couverture de cet ouvrage.....	183
Désormais, l'extension de notre conscience sera.....	187

Les voyages d'aileine et sa harpe magique (Réminiscences d'une autre vie) .....	189
Plus aucun doute possible .....	195
Un matin on se réveille avec un message.....	205
Les defunts ne partent pas tout de suite.....	209
Qu'est-ce qui dérange ? Qu'est-ce qui arrange ?.....	215
Épilogue .....	219
Bibliographie.....	223

EXTRAIT





## **Avertissement et réserves des auteures**

*« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quel que moyen que ce soit ».*

***Article 19 de la Déclaration Universelle  
Des Droits de l'Homme – ONU 1948***





## Dédicaces

*Je remercie mes enfants et ma petite-fille, d'être mes trésors les plus chers, ainsi que mes père et mère de m'avoir mise au monde telle que*

**JE SUIS.**

***Michèle***

*Je remercie mes filles de m'avoir ouvert la voie si difficile qu'elle soit pour savoir qui*

**JE SUIS.**

***Betty***

*Nous remercions ensemble nos lecteurs et lectrices de leur compréhension et leur décernons tout notre*

**AMOUR INCONDITIONNEL**

***Nous***

*Et en l'honneur de tous ceux qui, depuis des siècles et des siècles, ont donné de leur temps, de leur intelligence, de leur énergie, de leur Amour à la quête de la*

**VERITE VRAIE DE L'UNIVERS**

***La Terre***



## Préface

Je suis convaincue depuis longtemps déjà, c'est-à-dire depuis au moins un millier de vies assumées comme elles devaient l'être, que « le Bon Dieu » avait créé les humains sur les bases d'un éclat de rire et d'un rayon de joie pure, qu'auraient dû sauvegarder ces derniers, surtout ces derniers, sur le disque dur de la vie.

Dans cet ouvrage où se mêlent l'humour, l'amour, l'imagination, les témoignages, la joie, la souffrance, de courts épisodes sautent un peu du coq à l'âne, mais se juxtaposent à un très sérieux travail d'éradication de tout ce que les auteures nomment « l'Ombre ». Et nous nous sentons entraînés, éclairés et enchantés, comme sous le coup d'une baguette magique.

A quoi bon pleurer, trépigner devant l'ampleur des erreurs qui ont, à travers les siècles, constitué notre monde tel qu'il est aujourd'hui, car il a totalement oublié l'éclat de rire et le rayon de joie pure. Et je préfère en discuter avec le Bon Dieu et faire des ricochets avec vous tout le long de mon écriture guidée. Mais, pas plus que vous, je ne l'ai rencontré,

pourtant je l'entends me chuchoter à l'oreille des propositions que je ne sais pas toujours mettre en application. J'essaye et ce n'est jamais en vain. A travers sa totale transparence.

Pour être en accord avec l'Univers (afin qu'il ne nous tombe pas sur la tête), nous avons le devoir de comprendre, d'honorer la Présence du Suprême en nous-mêmes ou d'étudier un peu les lois cosmiques. Parce que nous sommes de cette race d'hommes et de femmes qui, d'instinct, nous sentons petits, minuscules, microscopiques par rapport à tout ce qui nous saute aux yeux, lorsque nous cherchons parmi les milliards d'étoiles d'un beau soir d'été, peut-être celle d'où quelques atomes de nous ont atterri sur la planète Terre, cette infime partie de l'Univers. Quelques révisions des découvertes des Ptolémée (+90 J.C. mort +168 J.C.) Copernic (1473-1543), Kepler (1671-1630) pourront être faites pour éclairer notre lanterne.

Lorsque je fis la connaissance de Betty, j'étais prête à comprendre tout ce qu'elle ressentait, tout ce qu'elle était en train de réaliser pour le monde, malgré elle et malgré moi. L'ensemble de mes connaissances, bien modestes pourtant, de mes expériences et de mes épreuves, l'avait attirée comme un papillon vers la lumière que j'avais fini par capturer à force de souffrances et de recherches. Nous étions chacune aux prises avec « l'héliocentrisme » global, faisant apparemment de nous des êtres qui n'auraient pas les pieds sur terre. Chacun a le droit absolu d'avoir son opinion.

Dans son personnel feed-back avec une multitude de vies antérieures, elle était là, devant moi, et son

regard plongé dans le mien semblait essayer de me reconnaître, non par curiosité, mais par concordance. Le cheminement fut plus difficile pour moi-même que pour elle, car sa mission m'apparaissait clairement d'une certaine manière, et difficile à suivre, d'une autre manière, car elle jouait à saute-moutons d'une vie à l'autre.

J'acceptais de continuer la transmission, de cette manière étrange qui, parfois, me guidait les doigts sur le clavier de mon ordinateur où je transmettais aussi vite que ce qui guidait ma pensée, certains textes où j'allais de réparties en témoignages, de pans d'histoires vécues en pans d'histoires venues de je ne savais où exactement.

Je devenais, au fil de mes occupations quotidiennes, totalement transparente aux effets de certaines banalités qui me faisaient éclater de rire, intérieurement ou réellement, comme pour enchanter mon écriture.

Je vous délivre là, en compagnie de Betty, un message d'Amour que nous partagerons fragment par fragment, pour un intense travail spirituel, passant par notre propre transformation, pour le monde meilleur et plus doux, que nous désirons ré-enchanter par une plus juste compréhension, nos propos d'une simplicité et d'un abord où le mystère est remplacé, peu à peu, par des certitudes, que ce monde existe déjà dans le cœur de ceux qui le désirent.

**M.M.M.**



## La découverte

Elle avait un regard qu'il me semblait déjà connaître. Tout en ne sachant pas quel était ce regard. Cet éclat qui émanait de son âme. J'avais l'impression de ressentir en elle une fatigue en même temps qu'une totale détermination, par rapport à des événements qui m'étaient inconnus. Je ne parvenais pas à vraiment comprendre sur le coup, ce mystère qui émane souvent de ce genre de personne. Qui vous donne des frissons et en même temps vous rassure et vous envoûte. Mais j'apprendrai, plus tard, que tel n'était pas son but.

Ses yeux expressifs, auréolés comme quelqu'un qui vient de recevoir un coup, me traversaient comme à travers un prisme de cristal. L'un des deux se fermait lorsqu'elle disait quelque chose la concernant personnellement. Et les yeux de mon âme l'observaient. Elle avait des yeux d'extraterrestre, je crois bien. Et c'était un grand bonheur de pouvoir considérer que ma famille s'était agrandie. Ma famille d'âmes, bien entendu. Une étonnante découverte au bout d'un chemin où toutes les portes étaient ouvertes sur l'Infini. Elle avait demandé à me voir. C'était

pour m'entendre avec elle, comme si d'avance nous savions que nous nous entendrions (dans le sens « écouter »). C'était pour savoir qui j'étais, parce que, individuellement parlant, je ne le savais pas encore. Et j'y croyais avec mon âme. Puisque l'âme est bien plus forte que la raison ? Raison de plus pour s'y accrocher comme aux ailes d'un ange de passage. Dans une clandestinité discrète.

\*  
\*     \*

Cette Lumière, tant espérée. Cette Lumière infinie qui bouleversera l'humanité toute entière. C'est écrit, dit, juré, promis. On le sait depuis longtemps. Sauf ceux qui s'évertueront, au dernier moment, à tout nier d'un bloc et ne sauront pas qu'ils se sont fait très mal en fonçant dans le brouillard, puis le noir profond, sans éclairage au plafond.

Plus rien ne me gêne, maintenant. On m'a donné un drôle (sacré) de coup de pied aux fesses, car j'étais pétrie de culpabilité qui m'assaillait pour un oui, pour un non. Et ce besoin perpétuel de me justifier au lieu de continuer mon boulot spirituel. Maintenant, je sais qui je suis. Mais je n'aurais jamais supposé, tout à l'heure à quatorze heures trente que ce ne serait qu'au bout de soixante dix ans de vie, que je saurais exactement qui je suis. Il était temps. Cela s'est réalisé en quelques minutes. Comme un soulagement. Un fardeau, non pas, qu'on laisse au bord du chemin pour les autres. Un fardeau qui se désagrège, comme le sucre dans l'eau. Ou le sel dans la mer.



Mes pas sont devenus plus aisés. Et plus rien ne me retiendra d'affirmer mes petites connaissances, acquises dans les fragments de ma vie, même si le cadre me semble encore trop étroit. Le plus petit éclat me ressemblera, me racontera, pour illuminer mon environnement. D'ailleurs, comme c'est bientôt Noël, tout le monde aura besoin de bien plus de Lumière que d'habitude. Et nous dira qu'on n'a pas du tout oublié Jésus. Que je ne risque pas d'oublier Jehanne. Que je n'ai d'ailleurs jamais oublié Jehanne.

Mais ce soir, c'est brumeux dans mon esprit rationnel. Si toutefois je suis vraiment dotée d'un esprit rationnel. Puisque j'ai toujours eu la tête dans les nuages. Et cela, depuis ma plus tendre enfance où j'entendais les pas de mon ange, où je voyais les petites lumières que je confondais avec des papillons. Ce n'étaient donc que des entités qui venaient s'amuser avec moi. J'avais deux ans. Curieusement, je n'ai jamais oublié ces petites lumières qui tournoyaient comme des lucioles autour de mon petit lit blanc que j'avais déjà tout gribouillé avec des crayons de couleur. Souvenirs d'enfance, quand on est haut comme trois pommes. Je ne fabule pas. Je ne délire pas. Je ne blasphème pas. C'est mardi. Ce soir, je sais qui je suis.

Je ne suis sûrement pas la première à avoir envie de dessiner le chapeau de Jeanne d'Arc : bleu avec des rubans déchiquetés, brodés d'or et de fleurs de lys. Ce chapeau si cher à la ville d'Orléans, qui a été brûlé pendant la Révolution de 1789, par des fous.

Précisément ce soir, me revient en mémoire une petite aventure pas vraiment si ordinaire que ça. Cela

se passait à mon retour de Bretagne. A Loches précisément.

Mémoire étrange qui fait que l'on n'en croit même pas ses propres yeux, quand ça arrive.

*« Au Château de Loches où je me trouvais sur les traces historiques d'Agnès Sorel, la favorite du Roi Charles VII, j'étais donc sans le savoir dans les pas de Jeanne d'Arc. Car c'est dans ce château qu'elle reçut l'assignat de sa future exécution par les flammes. Je me revois parfaitement devant cet historique document, comme pétrifiée. Bien qu'écrit en vieux français (langue que, parfois, j'écris spontanément sans réfléchir) le document semblait me sauter aux yeux, comme quelque chose que je devais absolument voir. Même si je ne comprenais pas cette écriture ancienne, je m'accrochais cependant à vouloir contempler une condamnation pour laquelle je fus, indirectement (sur le registre des voix qu'elle avait entendues) enrôlée. Je ne délire pas.*

*Subjuguée par ce contact étrange avec mes mémoires, sans vraiment le savoir ni le comprendre sur le coup, étant l'unique visiteuse de l'austère demeure seigneuriale, en une fin de journée d'automne comme aujourd'hui, je me laissais enfermer dans le château désert.*

*La jeune guide me cherchait partout, car elle savait bien qu'il restait quelqu'un à l'intérieur, à qui elle avait exceptionnellement donné la permission de déambuler seul et en toute confiance. Les horaires de visite étaient bien précis. Soudain j'avais entendu le cliquetis des clefs qui fermaient, une par une, les*

*autres salles. C'était la Conservatrice qui mettait le Château en sécurité.*

*Et, pendant ce temps (qui me parut une éternité, jusqu'au moment où j'entendis le bruit des clefs un peu plus proche, comme lorsque l'on vient dire à un prisonnier : « Vous êtes libre ! »), mon mari m'attendait dans la voiture en écoutant les nouvelles du jour et l'absurdité d'une musique moderne, qui faisait un bruit d'enfer. Moi qui préfère toujours la musique médiévale. Je comprends maintenant pourquoi. A huit cent ans d'écart entre sa réalité et... celle que j'étais en train de revivre, je fulminais sur ma propre incarnation et ma réalité présente. »*

Si vous avez le temps de lire la suite, j'ai encore une belle petite anecdote à vous raconter (je l'ai déjà fait dans un autre texte) :

*« J'étais amie intime de la Châtelaine du Fayet. Agée, je lui rendais toujours de petits services et elle m'accordait son entière confiance. Je la méritais. Aussi, lors de mes jours de congés, ayant appris la partie historique du Château du Fayet, elle me délégua d'effectuer les visites guidées dans cette vieille demeure. Je me sentais à l'aise, aussi, elle me prêta la chambre où avait dormi Charles IX dans le grand lit à baldaquin qui m'impressionnait beaucoup. Marie Touchet, sa favorite, avait mis au monde le futur Duc d'Angoulême. L'esprit de Catherine de Médicis planait quelque part, mais pas avec amour.*

*Je passais quelques-uns de mes week-ends dans cette chambre, en compagnie de ma machine à écrire, car à cette époque je n'avais pas d'ordinateur. Je devais mettre au point un manuscrit pour une*

*personne qui faisait beaucoup d'erreurs d'orthographe. Et c'était au sujet de la guerre d'Algérie..*

*Je ne savais pas, que vingt ans plus tard, je serais aux prises avec des séquelles traumatologiques de cette guerre, sur un être que j'épouserai »...*

Le souvenir de phénomène de la première anecdote remonte à ma mémoire à l'instant. Maintenant, je sais qui je suis. J'aurais donc essayé de convaincre une future Sainte. C'était Jehanne, la petite bergère née à Domrémy le 30 mai de l'an 1431, qui avait entendu ses messagers (Sainte Catherine, Sainte Marguerite et l'Archange Saint-Michel) lui annoncer ce qu'elle devrait faire, pour bouter les anglais qui assiégeaient Orléans, hors de France. Et encourager le Dauphin dans son futur rôle de Roi de France. Là j'étais en plein délire métaphysique.

Alors, que Dieu me pardonne d'avoir, peut-être été celle que l'on effeuille pétale par pétale pour dire que l'on aime à la folie ou pas du tout. Moi, celle que je suis vraiment, aime à la folie tout autour de moi. D'un Amour si grand, si intense que, ce soir, je voulais le dire. Parce que demain, le premier rayon de soleil aura tout fait disparaître, évaporer dans cette métamorphose quotidienne que nous effectuons sans nous en rendre compte.

C'est le choc inter-dimensionnel ! Par lequel on passe, ou on se casse.

Depuis de nombreuses années, les chercheurs (théologiens ou non, mais obnubilés de connaître les Vérités) transforment l'image que nous avons de Jésus, depuis notre tendre et naïve enfance, se diront